

les honneurs de la sépulture. Ensuite, ils réunirent des lambeaux épars, restes des bêtes et du feu, et les joignirent aux têtes et aux troncs de ceux qui avait été décapités et qui étaient également sans sépulture, en ayant soin de les faire garder nuit et jour par des soldats.

« Enfin, les corps des martyrs, après avoir été brûlés et réduits en cendres, furent jetés dans le Rhône (1), qui coule près de là, afin qu'il n'en restât rien sur la terre (2). »

Il résulte évidemment de ce passage que les restes des quatre derniers martyrs (3) furent transportés de l'amphithéâtre au lieu où se trouvaient les corps des *décapités également* sans sépulture. Le verbe *παρεφύλαττον* s'applique aux deux groupes réunis. Les corps des martyrs morts en prison furent brûlés en même temps que les autres, car le texte semble indiquer, par le mot *κατεσαρώθη*, qu'il y a eu simultanément.

Ainsi les corps de tous les martyrs ont été brûlés sur l'une des rives du Rhône, là où étaient les corps de ceux

(1) Le confluent (condate) qui était primitivement près du pont de la Feuillée est descendu peu à peu, et au ve siècle, il était un peu au-dessous du pont d'Ainay, comme l'indique un passage de Sidoine Apollinaire dans lequel il est question de la Basilique de Patient « d'un côté la voie publique, de l'autre la Saône repoussée par le Rhône... »

(2) Καί τότε δὴ πρόβεντες τάτε τῶν θηρίων, τὰ τε τοῦ πυρὸς λείψανα, πῆμιν ἰσπαλαμμένα, τῆδε ἰθροχόμενα, καὶ τῶν λοιπῶν τὸς κ'φάλας συν τοῖς ἀποτμηματιν αὐτῶν ἀσχυτῶς ἀταφῶς παρεφύλαττον μετὰ στρατιωτικῆς ἐπιμελείας... τὰ σώματα μετεπειτὰ καεντὰ καὶ αἰθαλόεντα ὑπο τῶν ἀνορέων κατεσαρώθη εἰς τὸν Ροδανὸν ποταμὸν πλησίον παραρρέντι, ἕως μὲδε λείψων αὐτῶν φλίνεται ἐπὶ τῆς γῆς ἔτι.

(3) Sanctus et Maturus étaient morts dans l'arène depuis deux mois environ.